

Grande-Rue. — Marie Lallemand, 10 mois, au Pile. — Victor Verheyssonne, 5 mois, rue de Lille. — Alfred Deroubaix, 4 mois, boulevard de Metz. — Philomène Lefebvre, 1 an, au Pile. — Emérence Bouckert, 2 ans, rue du Luxembourg. — Charles Samain, 1 mois, au Pile. — Céline Dujardin, 5 mois, rue des Parvenus.

Faits Divers

— On mande de Metz, le 20 mars : « Dans les cercles prussiens, on fait des préparatifs pour fêter l'anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume, par une retraite aux flambeaux, des dîners, des bals, etc. ; naturellement les indigènes restent en dehors de ces démonstrations. Le directeur de la troupe française a le bon esprit de ne pas donner la représentation de gala qu'on lui a demandée ; il aurait joué, du reste, comme la plupart du temps, devant une salle vide et il aurait eu le double de frais. »

— Le mouvement des ports de Marseille, pendant la première quinzaine du mois de mars 1874, a donné les résultats suivants : *Entrés.* — Long-cours et cabotage 283 navires français et étrangers jaugeant 77,642 tonneaux. *Sortis.* — Long-cours et cabotage 369 navires et étrangers jaugeant 114,588 tonnes.

— C'est hier qu'on a célébré, à l'ambassade de Perse à Paris, le *Nouveau*, ou le premier jour de l'année, que le calendrier persan, plus logique que le nôtre, place à l'équinoxe de printemps. Il y a ce soir, à cette occasion, réception et grand dîner chez Nazar-Agha.

— On vient de faire près de Lorient un nouvel essai de bouées électriques, à l'aide desquelles un navire en détresse pourrait, en envoyant une embarcation à une de ces bouées, lancer une dépêche au rivage le plus prochain demandant du secours. Les résultats obtenus paraissent très satisfaisants.

— Nous avons des nouvelles de dom Annibal Alnés dos Santos, le Brésilien arrêté pour fabrication de faux billets d'Etat du Brésil.

Dom Annibal s'ennuie fort dans sa prison. Il se plaint amèrement de la police française. Il trouve fort singulière la conduite des inspecteurs Garet et Pétri, qui, dit-il, auraient pu si bien l'avertir du mandat dont ils étaient chargés.

— Ils n'y auraient certes pas perdu, ajoutait-il ; j'aurais fait leur fortune de bon cœur ! Quant à Mourges, son complice, il pleure et se déssole, prétendant qu'il a été entraîné par les belles promesses du Brésilien, et qu'il n'avait pas réfléchi à la gravité du fait dont il se rendait complice. Il espère qu'au milieu des organisateurs de cette affaire, son humble personnalité et le rôle secondaire qu'il a joué, dit-il, lui attireront la clémence de la justice.

L'instruction de l'affaire se continue activement.

— TRAVAUX HYDRAULIQUES D'ODessa. — La ville d'Odessa, qui compte plus de 200,000 habitants, se trouvait jusqu'à ce jour dans le manque d'eau le plus absolu ; l'été dernier, l'eau arrivait encore à la ville en tonneaux de 8 à 900 litres, à un prix qui ne descendait pas au-dessous de 3 fr. 30. Cette eau, qui provenait de Sébastopol et de Nicolaïeff, se livrait à quai et avait encore à supporter les frais du transport à domicile. Cette situation a disparu maintenant, grâce à une concession qui conduit les eaux du Dniester jusque dans l'intérieur de la ville. La prise d'eau se trouve à une distance de 26 milles de la cité ; c'est le point le plus rapproché qu'on ait pu trouver pour une alimentation certaine. Les travaux ont été poussés avec une incroyable célérité : dans moins de vingt mois la compagnie anglaise concessionnaire a été prête pour l'inauguration de cette œuvre si utile ; elle a eu lieu le 3 mars courant en présence du gouverneur général de la Russie méridionale, du gouverneur de la ville et des autorités civiles, militaires et ecclésiastiques.

as ce que je n'avais pas, un brillant avenir devant toi ! Tu n'es pas faite pour rester une petite paysanne, ma pauvre Suzanne ; j'ai une dot de princesse à te donner. Veux-tu être comtesse, marquise ou duchesse ? Dis-le moi, ce que tu voudras sera, sans qu'il soit besoin d'une baguette de fée : vois-tu, ma fortune, mon nom, ta beauté sont des talismans. Dieu ! seras-tu belle, avec des perles dans tes cheveux noirs et des flots de gaze autour de tes épaules ! Ta pauvre petite robe de laine si laide, si disgracieuse, me fait venir des larmes aux yeux, quand j'y pense. Oh ! ma fille, je t'aime tant que rien ne me coûtera pour que tu sois heureuse ! Si tu as rêvé un mariage d'amour, je sacrifierai à ton inclination mes idées ambitieuses. Je connais un jeune homme qui est digne de toi ; c'est lui qui le premier m'a parlé de ma fille, qui m'a conduit vers elle ; il t'aime, il ne te l'a pas dit encore, mais il t'aime ! Si tu le veux, c'est lui qui te possèdera, mon trésor ! Chère innocente, tu ne soupçonnes rien de la vie : ton enfance et la première jeunesse se sont écoulées dans un humble village, au milieu de paysans grossiers. As-tu quelquefois rêvé de Paris, des bals, des concerts, des théâtres où tu assisteras en spectatrice, toi ? Non, tu n'as jamais dû imaginer rien de semblable : les contes de fées ne pouvaient rien t'apprendre.

— Grâce à Dieu ! tu es jeune encore, mon enfant, tu as de belles années devant toi ; le temps perdu sera facile à réparer. Je suis riche ; rien, je te le répète, ne me coûtera pour ton bonheur. Je veux que ton existence soit désormais une véritable félicité ! tout ce que tu désireras

La satisfaction causée par cet événement, si vivement désiré et si important pour la population d'Odessa, a été universelle : des cris d'une joie enthousiaste, des applaudissements frénétiques ont accueilli le jet d'eau lorsqu'il s'est élançé pour la première fois à une grande hauteur aux yeux de la foule. La messe venait d'être dite à la cathédrale ; le clergé venait de bénir les eaux et le maire, avec la clé qu'il reçut des mains de l'ingénieur constructeur, M. Quick, ouvrit le robinet de la fontaine publique qu'on avait élevée dans le square de Probrashenski pour la cérémonie d'inauguration. Des musiques militaires, des concerts, des mâts de coquage, des représentations gratuites, des danses, ont terminé la fête.

Les travaux hydrauliques entrepris à l'origine de la prise d'eau sont des plus importants ; ils sont placés à 1 mille 1/4 de distance des bords du Dniester.

Tout l'espace intermédiaire occupé par un profond marais qui habitait des bêtes sauvages, est sujet à des inondations extraordinaires en hiver et au printemps. Ce lieu paraissait n'avoir jamais été foulé par des pieds humains. Un remblai de terre a été constitué depuis l'usine jusqu'au Dniester ; c'est à la base de ce remblai que se trouve le canal en maçonnerie destiné à alimenter d'eau les pompes de l'usine. La tranchée faite dans le marais est très profonde, et grâce à cette protection de rempart de terre, il n'est pas à craindre que les glaces interrompent le cours d'eau souterrain ainsi créé et qui reçoit les eaux du Dniester à un niveau très inférieur au plan de glace du fleuve. La machine à vapeur qui puise l'eau est de la force de 1,200 chevaux nominaux ; elle est construite d'après le système Woolf, à deux cylindres et à détente. Les réservoirs dans lesquels l'eau est recueillie contiennent 27 millions de litres.

Cette eau est puisée à nouveau et est envoyée à Odessa par une conduite en fonte de 75 centimètres de diamètre, 26 milles de longueur et 120 mètres de pente totale. L'eau arrivée à Odessa est emmagasinée dans des réservoirs couverts, placés près de la gare du chemin de fer ; de là elle est distribuée dans tous les quartiers de la ville par des conduites de différents calibres ayant un développement de 130 milles. Des pompes auxiliaires sont installées au point d'arrivée afin de pouvoir parer à tout accident qui pourrait survenir et troubler l'alimentation publique. Le poids total des conduites de fonte dépasse 2,000 tonnes. Cette livraison de tuyaux pendant une période si courte de vingt mois, et pendant que la crise sur les houilles et les fers atteignait son maximum d'intensité, fait le plus grand honneur à l'activité et à l'honorabilité de ceux qui l'ont entreprise. (Times).

— Les vins d'Italie. — Autrefois, quand chaque petit Etat de la Péninsule était fermé par une ligne de douane, on vivait à peu de frais en Italie, et une bouteille de bon vin valait 5 ou 6 centimes sur tous les marchés. A cette époque, un producteur de vin n'avait pas de débouchés ; par conséquent, le pays n'en vendait pas. Cet état de choses a grandement changé depuis quelques années, lisons-nous dans une correspondance qui est adressée de Rome au Times. Ce qu'on appelle dans cette ville : vin de pays ou vin des châteaux romains venant d'Albano, de Marino, de Genzano, Palestrina ou d'autres localités ; vins excellents, suivant l'opinion de la plupart des résidents étrangers, se vend au prix de 70 ou 80 centimes le litre. Hors des murs de la ville, c'est-à-dire en dehors du rayon de l'octroi, le prix en gros est d'environ 50 ou 60 centimes.

Mais outre ces vins, il y a d'autres qualités, telles que le vin de Civita-Livinia, dont le prix s'élève jusqu'à 2 francs ou 2 fr. 50 la bouteille ; et comme le commerce du vin est maintenant libre d'une extrémité à l'autre de la Péninsule, le chianti de Toscane, le barolo de Piémont, le capri de Naples et autres se vendent en cercles, en bouteilles ou en flacons à des prix qui ne descendent jamais au-dessous de 2 francs et ne dépassent jamais ou du

je te le donnerai, tes caprices seront des ordres, tes souhaits seront accomplis aussi vite qu'ils te viendront à la pensée. Est-ce que quelque chose pourra être trop beau ou trop cher pour toi, Suzanne ? Oh ! non ! je t'aime tant ! Tu n'as pas de quoi vivre dans la soie et la dentelle et qui n'as connu que les privations et la misère ! Me voilà, j'arrive à temps ! Peut-être n'as-tu pas trop souffert jusqu'à présent ! Je veux me le persuader ; mais l'heure approche, si elle n'est pas encore venue, où tu sentiras en toi de nouvelles aspirations : me voilà pour les combler. N'est-ce pas, ma fille, que tu veux bien venir avec moi ? N'est-ce pas que tu m'aimes et que nous serons heureuses ensemble ? Dis un mot et j'accours ; je te porterai, si le faut, dans mes bras ; je te cacherais pour qu'on ne cherche pas à te ravir. Mon enfant, réfléchis, ou plutôt ne réfléchis pas : écoute ton cœur, suis son inspiration ; ne te dit-il pas en ce moment combien t'aime ta mère, avec quelle impatience elle attend de toi la bienheureuse parole qui nous réunira pour toujours ? Ma fille, que de baisers j'ai encore à te donner, viens, viens !

Suzanne lisait et relisait cette lettre, malgré le voile de larmes qui s'interposait entre ses yeux et l'écriture. Quand elle avait fini, elle réfléchissait quelques secondes, comme si elle n'eût pas bien compris ; puis elle recommençait. Evidemment, cette lettre ne satisfaisait pas entièrement la jeune fille, et elle semblait chercher autre chose que ce qu'elle y lisait. Cependant, pour convaincre une enfant inexpérimentée, on eût pu croire que le Fanelli avait épuisé toutes les ressources du génie du mal. Il n'en était

rien, elle avait obéi à l'inspiration du moment, elle avait écrit selon son esprit et son caractère : la femme futile et vaine, pour laquelle les derniers mots de la vie étaient la beauté, la gloire, la fortune, et apparaissait tout entière ; elle ne pouvait traduire son amour autrement, quoiqu'elle aimât avec passion ; elle était de bonne foi en promettant ainsi le bonheur à Suzanne, il n'existait pas autre part pour elle.

Le poison de la flatterie s'infiltrait peu à peu dans l'âme de la simple et naïve enfant. Elle se trouvait seule et sans défense ; désarmée par la tendresse, elle croyait ne livrer que son cœur, elle s'abandonnait tout entière.

Depuis qu'elle se connaissait, elle se savait belle et charmante, elle l'avait entendu répéter autour d'elle, mais à temps elle avait reçu d'austères leçons, elle avait appris à mesurer à leur juste valeur tous les avantages physiques, qui disparaissent souvent du jour au lendemain ; cependant ces compliments qui venaient de sa mère, de sa mère belle entre toutes, ne pouvaient la laisser indifférente, et la pauvre petite fille d'Ève souriait complaisamment à la ravissante image ainsi évoquée.

Elle, Suzanne, avec des perles blanches dans ses beaux cheveux noirs, des flots de gaze autour de ses épaules, au lieu de cette petite robe si disgracieuse et si laide !... Et Paris, au lieu du village, et des bals qui ne ressemblent pas aux fêtes champêtres, et des théâtres, et des concerts ! elle aimait tant la musique ! dont la voix était si belle !...
Sa mère avait raison ; le bonheur était là !

— Fêtes indiennes. — Nous extrayons du récit d'un voyageur fait dans l'Inde par M. L. Rousselet et que publie le *Tour du monde* des détails intéressants sur la célébration d'une brillante cérémonie religieuse qui a eu lieu vers la fin d'avril à Bénarès : la fête de Ganésa :

Ce dieu, dont le nom et quelques-unes des attributions rappellent le dieu Janus des Romains, est une des divinités les plus populaires de l'Inde moderne. Il est l'embème de la sagesse, de la prudence et du commerce. Sa présence éloigne les dangers, et comme tel, il préside aux portes de tous les édifices. Toute lettre d'affaires, tout traité commence par une invocation à Ganésa, quelquefois réduite à un simple signe dont la forme rappelle la trompe qui orne le visage du dieu. Ganésa, fils de Siva et de Parvati, est, en effet, toujours représenté sous la forme d'un petit homme obèse, muni de quatre bras et ayant une tête d'éléphant. Au pied de son trône figure une souris, son coursier favori.

La fête de Ganésa se célèbre avec une magnificence extraordinaire à Bénarès, car ce dieu n'y possède pas moins de deux cents sanctuaires. Dès le matin, les processions se forment devant chaque temple : une effigie du dieu, faite pour la circonstance en terre cuite, peinte et ornée de dorures et de cloquant, est placée sur un palanquin de velours surmonté d'un dais richement brodé ; des prêtres, des musiciens entourent l'idole, et le cortège s'achemine lentement vers le fleuve. En avant marchent des bayadères, couvertes de riches vêtements, qui s'avancent en dansant d'un pas solennel et en agitant leurs écharpes.

Ces bayadères sont des jeunes filles que les familles consacrent au service du dieu pour éviter de les voir devenir de vulgaires nautchis. Elles mènent une vie très réservée et ne dansent jamais que dans le temple ou durant les cérémonies religieuses.

Bientôt les nombreux cortèges débouchent sur les quais qui présentent alors un coup d'œil vraiment féérique. La foule, vêtue de ses habits de fête, se groupe sur les vastes gradins des ghâts, dont les marches disparaissent sous un flot incessant de brahmanes et de bayadères entourant les idoles. Le fleuve lui-même apparaît couvert de milliers de barques gaieusement pavoisées. Ces barques sont de longs esquifs marchant à la voile ou à la rame ; leur proue se dresse hors de l'eau et se termine en une figure d'oiseau ou de quadrupède ; le centre, parfois l'arrière, est recouvert par un léger pavillon que supportent d'élégants piliers dorés.

Idoles, brahmanes et bayadères prennent place dans les bateaux, qui se forment en procession et défilent le long des quais. Les chants, les bruits des instruments, les clameurs de la foule, remplissent l'air. La procession sur l'eau se continue ainsi jusqu'au coucher du soleil. Dès que l'astre resplendissant a disparu, les bateaux s'arrêtent, et les idoles sont lancées solennellement dans les eaux du fleuve sacré. Mais la fête n'est pas terminée pour cela ; bientôt les quais se couvrent de lumières, des feux d'artifice éclatent de tous côtés, et les barques pavoisées de lanternes, sillonnent en tous sens la vaste baie. C'est à ce moment que les Européens et les riches Hindoux montent à leur tour dans leurs bateaux et, se faisant accompagner de nautchis et de musiciens, viennent prendre part à la fête de nuit et jouir de l'incomparable spectacle qu'offre cette scène digne de la Venise indienne.

— Importation des vins étrangers en cercles, qui, en 1862, n'était que de 348 hectolitres, et qui, en 1864, s'éleva à 570,000 hectolitres, est tombée à 432,000 hectolitres en 1870, à 202,000 hectolitres en 1871 et à 99,000 hectolitres en 1872 ; tandis que l'exportation des vins en cercles, de 450,000 hectolitres en 1862 et 948,000 en 1863, s'est élevée à 1,475,000 en 1872. Pendant la même période l'importation des vins en bouteilles ne s'est élevée que de 627,000 bouteilles en 1862, à 953,000 bouteilles en 1872 ; tandis que l'exportation des vins en bouteilles qui, en 1862 était de 513,000 bouteilles, s'est élevée en 1872 à 4,456,000 bouteilles.

Les vins d'Italie qui se sont le plus vendus aux Etats-Unis, sont de Lacryma-Christi, le Falerno, le Capri de Naples, le Barbera, le Grignolino, le Nebbiolo, l'Asti moussoux, le Chianti, le Zucco et le Partinico, en Sicile. Quant au Falerno, dont on n'avait plus entendu parler depuis le temps d'Horace, il faut observer qu'il figure maintenant en tête de toutes les listes de vins dans les meilleurs hôtels de Rome et de toute l'Italie. Il se vend 50 cent. ou 1 fr. de plus par bouteille que les meilleurs vins de Piémont et de Sicile.

— Procès Ferrand suit son cours. Hier le ministère public a pris ses conclusions, requies une rigoureuse application de loi contre Ferrand et abandonné la prévention, en ce qui concerne Lemoine, sur sept des dix marchés primitivement visés par l'instruction.

Après lui, les avocats ont pris la parole ; mais leurs plaidoiries n'étaient pas encore terminées hier.

Par jugement de la cour d'assises de la Loire en date du 20 mars, le sieur Lièvre, ancien procureur de la République de St-Etienne, accusé d'avoir commis 38 faux en écritures, a été condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité et à 3,000 fr. d'amende.

Sa maîtresse, la fille Marie Morin, a été moins heureuse que lui, elle n'a pu se dérober par la fuite à l'accusation de complicité, et elle comparait hier devant la cour d'assises qui venait de condamner son amant. L'acte d'accusation lui reproche d'avoir, le 19 mai 1873, à Lyon, frauduleusement apposé la fausse signature de Mme Lièvre sur dix procurations reçues par M. Lombard, notaire, et donnant pouvoir au mandataire, l'une d'emprunter solidairement une somme de 20,000 fr. au nom des mariés Lièvre, en affectant tous leurs immeubles au remboursement de cet emprunt, l'autre, d'obtenir des délais de divers créanciers commis aux époux Lièvre. Ces pièces existent au dossier de l'accusé et Mme Lièvre, dont elle avait emprunté la signature, affirme n'en avoir jamais eu connaissance. Cependant la fille Morin nie énergiquement les faits qui lui sont reprochés.

Les débats ont eu lieu hier.

— Dégâts Télégraphiques (Service particulier du Journal de Roubaix).

NOUVELLES DE ROME
Marseille, 21 mars. — On mande de Rome, en date de ce jour :
M. Lanos, chargé d'affaires d'Espagne auprès du Saint-Siège, a donné sa démission par suite des ordres qu'il avait reçus de son gouvernement, ordres contraires à ses convictions personnelles et qui lui créaient une position fautive.

La société Romaine, protectrice des intérêts catholiques, proteste solennellement

L'enfant éperdue restait assise devant sa petite table ; mais son cœur et son esprit s'élançaient bien loin, au-devant de sa mère vivante, au-devant de l'inconnu qui lui présentait tant de mirages.

Et pourtant, lorsqu'elle tenait entre ses doigts, sans en avoir brisé le cachet, cette lettre qui l'agitait ainsi, ce n'était pas cela qu'elle croyait et trouver. Non, si on lui eût demandé ce que pouvait renfermer la lettre de sa mère, elle eût dit autre chose ! Ce quelque chose, c'est-à-dire la chaleur de l'âme, elle l'eût cherchée en vain ; il n'y avait que la chaleur du sang ; la pauvre petite ne le sentait que vaguement. D'ailleurs, chaque mot portait, il allait à son but. Suzanne était la fille de la Fanelli : au fond de son âme, si belle et si pure, il y avait des germes comprimés d'ambition et d'orgueil ; foudraux aux pieds qu'ils avaient été, leur restait-il assez de force pour éclore brusquement ?

Absorbée par les mille pensées qui l'agitait, la pauvre enfant tressaillait en entendant tout-à-coup la porte s'ouvrir ; avant qu'elle ait eu le temps de se remettre, son père était à quelques pas d'elle.

— Que fais-tu, Suzanne ? dit-il avec inquiétude ; on te cherche partout, le dîner est prêt, Rosalie t'a appelée plusieurs fois, tu n'as pas répondu... Qu'as-tu donc ? continuait-il en voyant les yeux rouges de la jeune fille et son air interdit.

— Je n'ai rien, père, balbutia-t-elle. Dans son trouble, elle n'eut aucune présence d'esprit, elle fit comme les autres enfants qui, en se levant, se regardent les yeux rougis par le sommeil. (A suivre)

contre les nouvelles lois confessionnelles qui ont été discutées à Vienne, et les insinuations injurieuses prononcées contre le Pape pendant la discussion.

Une députation de l'île Majorque a offert au Pape, au nom des dames catholiques, un riche présent avec un album sur lequel se trouve une adresse suivie de 5,000 signatures.

Le Pape a prononcé un discours louant la piété filiale des donatrices. Dans son discours, le Pape a fait allusion à la situation actuelle de l'Espagne, et a parlé des difficultés opposées par le maréchal Serrano à la reconnaissance des évêques espagnols qui avaient été nommés d'accord avec M. Castelar.

ÉLEVATION DU TAUX DE L'ESCOMPTE EN BELGIQUE
Bruxelles, 21 mars. — La Banque Nationale de Belgique a élevé le taux de son escompte à 6 0/0.

LA GUERRE ATCHINOISE
La Haye, 21 mars. — Le Journal officiel publie la dépêche suivante : « Atchin, 16 mars. — La situation politique n'a pas changé. L'ennemi conserve une attitude de résistance passive, tout en se fortifiant à l'intérieur. »

Le rajah de Bandara nous a offert ses services.
« Nos travaux de Kraon avancent : Le général Vansvieten croit utile de déclarer Grand-Atchin port franc. »

COMMERCE
Avis divers.
ANVERS, 21 mars. — Laines : On a vendu aujourd'hui 240 b. Plata suint et 27 b. Cap de Bonne-Espérance Snow white.

NEW-YORK, 19 mars. — Cotons : A New-Orléans le middling se cote dans la parité de 7 13/16d.; le low middl. 7 7/16d.; Mobite, middling 7 11/16d.; à Galveston good ord., 6 15/16d.; à Charleston le middling 7 7/8d.; à Savannah le middl. 7 13/16d.; le tout coté et fret par voilier rendu à Liverpool.

NEW-YORK, 20 mars. — Cotons : Recettes pendant la semaine dans tous les ports de l'Union 67,000 balles. Exportations ditto pour l'Angleterre 52,000 balles, pour le Continent 29,000 ball. Stock dans tous les ports américains 695,000 ball.

ROMBAY, 20 mars. — Cotons : Dhol lerah 183 Rs ; Omra Rs 180 ; Comptah 156 Rs ; Hingghaut 206 Rs. Marché ferme, toutefois affaires moins actives.

VOLONTARIAT D'UN AN
M. Massemont, professeur d'escrime et instructeur militaire du Cercle des carabiniers Roubaixiens, a l'honneur d'informer les volontaires de la classe 1874, qu'il donnera des leçons d'escrime, de manègement d'armes, et de tir à la cible, à partir du 1^{er} avril.

S'adresser au Cercle des Carabiniers ou à l'hôtel des Sapeurs-Pompiers, avant le 1^{er} avril.
M. RASSEMONT se rend à domicile.
5782.

Comptoir des Fonds publics
70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE
A. DE MEVOLHON

Avances sur Titres
Achat et Vente de Valeurs au comptant
Ordres de Bourse à terme.
Paiement de coupons sans commission.
5681

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine
licieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :
REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Plinskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,811.
M. le curé A. Brunellière, d'une Dyspepsie de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.
Cure N° 62,476.
Sainte-Romaine-des-Illes (Saône-et-Loire)
Monsieur. — Dieu soit béni ! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.
J. COMPARTEY, curé.
Certificat N° 69,719.

HYDROPISE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute ; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîte de 2 fr. 25 c. ; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Collet, pharmacien et Morelle-Bonjean, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du Barry & Co, 107, Place Vendôme, à Paris.